

**H. G. Widdowson, Une approche communicative de l'enseignement des langues**, coll. CREDIF, Hattier/Didier, Paris, 1991, 191 p.

Les problèmes touchant au langage sont aujourd'hui au centre de nombreuses réflexions, de pratique et de polémique. Il s'y mêle souvent également les questions relatives à l'acquisition et à l'enseignement des langues, qui font, elles-mêmes, objet de travaux et de débats multiples.

Le présent ouvrage de H. G. Widdowson, pionnier d'une approche communicative de l'enseignement des langues, veut participer à la polémique en examinant tour à tour, avec clarté et rigueur, le pourquoi et le comment de telles options. L'auteur s'est fixé le but de clarifier un certain nombre de problèmes qui lui paraissent se poser lorsqu'on adopte une approche communicative en matière d'enseignement des langues. Au cours de ces dernières années, il a préconisé une telle approche de principe et il a essayé de la mettre en pratique afin d'élaborer des matériels pédagogiques. Même s'il s'intéresse plus particulièrement à l'enseignement de l'anglais à des non anglophones, ses réflexions et ses conclusions peuvent être d'une grande utilité même aux enseignants d'autres langues modernes.

L'ouvrage comprend deux grandes parties dont la première est consacrée à l'examen de la nature du discours et des capacités qui contribuent à le créer. Cet examen a obligé l'auteur à définir, dans la seconde partie, les procédures pédagogiques susceptibles d'amener l'apprenant à la maîtrise du discours.

Si nous avons à résumer les points les plus importants abordés dans la première partie de l'ouvrage, nous ne pourrions pas négliger l'importance de la distinction existant entre usage et emploi de la langue (chap. I). Tandis que l'usage renvoie à la citation de mots et de phrases manifestant le système de la langue, l'emploi renvoie à la façon dont le système est actualisé à des fins normales de communication. D'après Widdowson, connaître une langue est souvent interprété comme la connaissance de l'usage correct mais ce savoir est de peu d'utilité s'il n'est pas complété par une connaissance de l'emploi approprié. Celle-ci inclut nécessairement la connaissance de l'usage mais l'inverse n'est pas vrai: ça veut dire que quelqu'un ayant appris un nombre important de structures et un nombre important de mots compatibles avec ces structures peut ne pas savoir comment les mettre en emploi dans la communication.

S'il est bien exact que connaître une langue c'est à la fois connaître la signification des phrases du point de vue de l'usage et leur valeur en emploi, il semble évident que le professeur de langue devait viser ces deux types de connaissance dans son enseignement. Widdowson rappelle que, jusqu'ici on a eu tendance à centrer sur l'usage, pensant que les apprenants acquerraient la connaissance de l'emploi par eux-mêmes. Il juge ce point de vue quelque peu optimiste, ayant appris en pratique que l'enseignement de l'usage ne semble pas garantir une connaissance de l'emploi et que les apprenants parvenus à un bon niveau de connaissances de l'usage d'une langue, se trouvent perdus en face d'exemples d'emploi. L'enseignement de l'emploi en revanche paraît garantir l'apprentissage de l'usage puisque celui-ci est nécessaire à celui-là. C'est pourquoi Widdowson plaide pour une élaboration des cours de langues qui prennent l'emploi en considération.

Lorsque Widdowson parle de l'emploi, il signale qu'une phrase peut être appropriée à un certain contexte du point de vue de sa forme mais non à une fonction dans une situation particulière. La notion d'appropriation s'applique donc à la fois à la forme des phrases et à leur fonction en termes d'emploi. La nature de la relation entre les appropriations formelle et fonctionnelle fait l'objet d'un examen approfondi (chap. II).

Les deux premiers chapitres traitent de ce qu'implique la "connaissance" d'une langue. D'après ce qui a été dit, le lecteur voit bien que cela implique bien plus que la capacité de parler, comprendre, lire et écrire des phrases correctes. La discussion menée dans ces chapitres conduit enfin l'auteur à reconsidérer (dans le chapitre III) ce qu'il entend par l'expression "language skills".

Tandis que, dans la première partie de son ouvrage, l'auteur tente à clarifier ce qui est généralement en jeu dans l'utilisation de la langue comme instrument de communication, et à établir certains points de référence théorique, la deuxième partie est orientée vers les problèmes pratiques de l'enseignement des langues. Pour y aboutir, Widdowson examine un certain nombre de techniques et d'exercices couramment employés par les enseignants et par les auteurs de manuels en proposant quelques moyens de les modifier

ou de les élargir en vue de mettre en place les capacités de communication étudiées dans la partie précédente.

Dans cette partie, l'auteur se limite au discours écrit et au développement de certaines capacités, lire et écrire, ainsi que des aptitudes correspondantes, comprendre et composer. Mais, même si cela constitue sa préoccupation essentielle, bien des éléments de son exposé peuvent s'appliquer aux aptitudes et aux capacités relevant du discours oral. Non seulement qu'il étudie plus particulièrement les relations entre lire et comprendre, mais il examine également la façon dont les passages de lecture sont en général abordés et propose d'autres manières d'en traiter. Il attire en même temps l'attention du lecteur sur le rapport existant entre écrire et composer et essaie de montrer quelles conséquences pédagogiques on peut tirer du fait que lire et écrire dépendent mutuellement de la capacité sous-jacente d'interprétation, à savoir, la conception d'un système méthodologique intégré.

L'ouvrage de Widdowson fait voir clairement de quelle manière les procédures que l'auteur y a proposées mettent en pratique les trois principes d'appel au raisonnement, d'intégration et de contrôle. Widdowson ne prétend pas que ce soient là les seules procédures qui satisfassent à ces principes ni d'ailleurs que les enseignants des langues doivent se préoccuper de ces seuls principes. Il essaie de mettre au point une approche rationnelle de l'enseignement des langues en tant que communication qui soit fondée sur un examen attentif de la nature de la langue et des activités langagières menées par les locuteurs.

Widdowson refuse de prendre les enseignants de langues pour humbles praticiens, gens essentiellement concrets, s'intéressant à la stratégie de base à employer dans la classe et réfractaires à la théorie. En admettant que le professeur se soucie des résultats pratiques, mais que sa pratique est fondée sur des notions théoriques, aussi peu explicites qu'elles puissent être, il considère qu'il est important de bien voir que l'enseignement des langues est une activité théorique autant que pratique.

L'ouvrage de Widdowson ne se présente nullement comme un ouvrage de propagande destiné à promouvoir une nouvelle orthodoxie „communicative" dans l'enseignement des langues. Il ne prétend pas, non plus, à résoudre toutes les difficultés de manière irréfutable, mais il veut obliger à la réflexion. Et c'est là que nous voyons le plus grand apport de cet ouvrage.

Ladislava Miličková

*Danielle Bajomée, Duras ou la douleur.* De Boex-Wesmael, Bruxelles 1989, 195 p.

Avant la parution du *Marguerite Duras* d'Alain Vircondelet (Seghers, Paris 1972), étude exhaustive qui peut passer pour la première présentation générale de l'auteur, on n'a consacré à Marguerite Duras que quelques articles de revues littéraires et quelques comptes rendus. Depuis les années 1980, les monographies sur son oeuvre ne cessent de multiplier, tant en France (Marguerite Borgomano, *Une écriture: Marguerite Duras*, Aix, 1980) qu'à l'étranger (Francisca Skutta, *Aspects de la narration dans les romans de Marguerite Duras*, Debrecen, 1981). Or, il y a aussi des ouvrages qui n'ont pas l'ambition de présenter l'oeuvre durassienne dans sa totalité, mais qui s'intéressent plutôt à quelques aspects particuliers. Marguerite Duras est un auteur qui, dans ses romans, pièces de théâtre et scénarios, approfondit plus ou moins les mêmes thèmes. Il est cependant difficile d'en définir le dénominateur commun. Pour ce qu'on appelle, assez vaguement, la «difficulté d'être», ou bien les «problèmes de la communication» qu'a un personnage malheureux qui se voit isolé dans un monde hostile, Danielle Bajomée lance une notion très concrète la douleur.

Dans sa monographie sur Marguerite Duras, elle est à la recherche du sens profond et unificateur que l'auteur esquisse et donne à éprouver au lecteur. Comme l'originalité de Marguerite Duras est dans sa manière allusive, dans son art de «dire, en ne disant pas», les écrits durassiens ne constituent pas des textes dont l'accès serait facile. Inutile de rap-peler combien l'auteur a abandonné, dans ses écrits qu'on ne peut que difficilement nommer romans, «l'illusion réaliste», tout en contestant l'imagerie traditionnelle et en pertur-